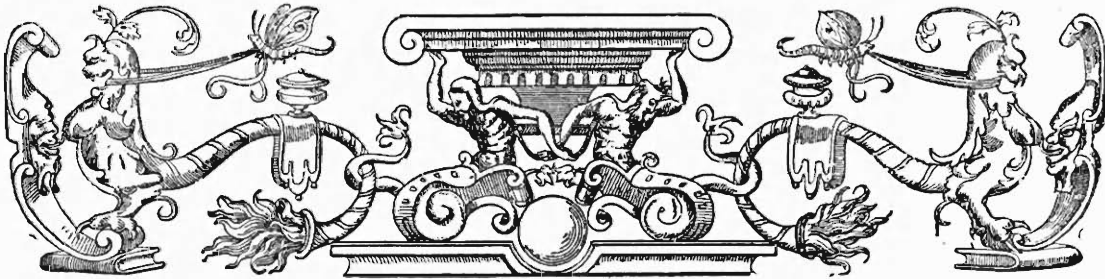


CALVAIRE  
STONIA - COLLEGIUM - FRAT.  
1871 - 1872 - 1873

LA PASSION (h. 57, l. 1.24)  
*au Musée de Clermond-Ferrand.*





# UN TABLEAU HOLLANDAIS

AU MUSÉE DE  
CLERMONT-FERRAND

PAR  
EMILE GAVELLE.

**J'**ÉTAIS revenu depuis peu d'un séjour de plusieurs mois en Hollande où j'avais étudié la peinture hollandaise ancienne lorsque je remarquai, en 1900, au musée de Clermont-Ferrand un tableau sur bois, attribué faussement à G. FRANCK et qui présentait les caractères d'une oeuvre hollandaise contemporaine de LUCAS DE LEYDE.

Cette découverte était si inattendue — et d'autant plus que le tableau était à Clermont depuis le XVII<sup>e</sup> siècle — que je me défiai un peu de mes impressions. Je me demandai, je l'avoue, si je n'étais pas atteint de la monomanie de l'art hollandais.

A quelques temps de là, j'allais prendre le train pour Lille lorsque je rencontrai fortuitement M. HOFSTEDE DE GROOT, sur le quai de la gare et descendant de wagon. J'ajournai mon départ et je conduisis M. HOFSTEDE DE GROOT devant le tableau en question. Il appuya mon attribution. Le panneau était — à son avis — très voisin de LUCAS DE LEYDE bien qu'il lui semblât impossible de l'attribuer au maître n.ême.

On voit, peintes dans un coin du panneau, en bas à gauche, les armes de la famille DUPRAT : *d'or à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople deux et un.* Derrière l'écu, une crosse.

Mais il est impossible, à mon avis, que le tableau ait été peint pour GUILLAUME DUPRAT, évêque de Clermont, comme le dit l'étiquette du musée. En effet, ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que je me résoudrais à abaisser la date du dessin et des costumes de cette composition jusqu'à 1525. Or, en 1525 GUILLAUME DUPRAT n'avait que huit ans. Il n'est même pas prouvé que ce soit lui qui ait fait peindre le blason de sa famille sur le tableau de Clermont. Son père ANTOINE et son oncle THOMAS DUPRAT, comme abbés ou prélats purent l'un et l'autre mettre une crosse derrière leurs armoiries. D'ailleurs, il me paraît probable que le tableau n'a même pas été peint sur l'ordre d'un DUPRAT. Les armes ont été ajoutées après coup : elles paraissent appliquées comme une étiquette sur la composition.

Quoiqu'il en soit, il est indéniable que l'oeuvre a appartenu à GUILLAUME DUPRAT, évêque de Clermont.

Voici un extrait de la notice consacrée à ce personnage par SAVARON <sup>1)</sup>:

GUILLAUME DUPRAT (neveu de THOMAS son devancier) fils d'ANTOINE chancelier de France et de CLAUDIA VEYNI, abbé de St. Jean de Mozac, Prieur de St. Pierre de Ruel en Brie, diocèse de Meaux, et de St. Arnoul de Crespi en Valois, diocèse de Senlis, fut élu évêque l'an 1528, le seizième jour de février et en prit possession le 2 de Janvier 1535, assista au Concile de Trente d'où il fit venir les Jésuites en France et construire et bâtir les collèges de Paris, de Billom et de Moriat.

Suit le détail de ses legs aux Jésuites, aux Minimes de Beauregard dont il avait fondé le couvent, aux pauvres de l'Hotel-Dieu de Paris, à son avocat JEAN DU VAIR „pour lui aider à entretenir aux études GUILLAUME DU VAIR son filleul” etc., etc.

... Et institua les pauvres de l'Hotel Dieu de cette ville (Clermont-Ferrand) ses héritiers au surplus de ses biens estimés cent cinquante mille livres, auxquels il fit bâtir ce bel Hotel-Dieu de St. Barthélemy.

Et s'étant trouvé le mardi deuxième jour de Juillet 1549 au couronnement de la Reine à St. Denis et entrée du Roi à Paris, et le mercredi cinquième jour de janvier 1557 aux Etats-Généraux. il mourut trois ans après, à Beauregard le 22 ou 23 d'octobre autour de deux heures après midi 1560 agé de 53 ans, son corps fut enterré aux Minimes en attendant le sacre de l'église des Jésuites de Billom, où il voulait être translaté par son dit testament.

Les archives de Clermont conservent un inventaire des biens laissés aux pauvres par GUILLAUME DUPRAT, inventaire dont le très obligeant archiviste

<sup>1)</sup> SAVARON, *Les origines de la ville de Clairmont*, augm. par PIERRE DURAND, Paris 1662, p. 89.

du Département du Puy-de-Dôme, M. GILBERT ROUCHON, a bien voulu me communiquer une copie <sup>1)</sup>.

J'y ai trouvé la mention suivante :

XXXIII. Plus se chargent d'ung tableau de boys painct et doré auquel est figuré le mistère de la passion N<sup>re</sup> Seigr. ayant crucifix au mylieu et deux ymaiges l'ung de N<sup>re</sup> Dame et l'autre de Saint Gabriel et ung cussin mentionnez au 307e art. de lad. seconde cotte relatif au IIII<sup>xx</sup> art. aussi de lad. seconde cotte.

Sont au bureau desd. pauvres.

A mon avis, le tableau „painct et doré” mentionné dans cet article était bien le notre. Le mot „ymaiges” désigne habituellement en ancien français des statues. L'article XXXIII s'applique à un lot comprenant :

- 10 notre tableau ;
- 20 deux statues ;
- 30 un coussin.

J'ai trouvé la pleine confirmation de cette opinion aux archives de l'Hotel Dieu de Clermont que M. ROUCHON a bien voulu me faire ouvrir. J'y ai relevé dans un *Invantaire de pièces fait en 1562 et vérifié en 1584* (1 D<sup>1</sup>) les indications suivantes.

Meubles estans au bureau randus par les jadictz administrateurs.

(Folio 81 vo). Plus ung tableau de boix doré auquel est paincte et figurée le passion de notre Seigneur deux Imaiges de pierre l'ung de Notre dame et l'autre de Saint Gabriel rompues.

La rapprochement des deux textes ne laisse aucune doute.

Maintenant, où et comment GUILLAUME DUPRAT — ou l'un de ses proches — avait-il acquis ce tableau? C'est ce que mes recherches ne m'ont pas révélé.

Les DUPRAT ont voyagé. Le chancelier ANTOINE, notamment. Je le trouve par exemple en 1521 aux conférences de Calais. Mais c'est le point le plus près de la Hollande où je puisse constater sa présence avec certitude <sup>2)</sup>.

D'autrepart, il arrivait que des artistes ou des marchands hollandais séjournaient en France. <sup>3)</sup> A Lyon, notamment, qui n'est pas bien loin de Clermont-

1) „Compte que rendent honorables hommes les échevins Mes gouverneurs et administrateurs du bien des pauvres de la ville et cité de Clermont principalle et capital du pais d'Auvergne. Les d. pauvres héritiers testamentaires de feu bonne mémoire Monseigneur M<sup>o</sup> GUILL<sup>ms</sup> DUPRAT, evesque dudict Clermont et ce des biens meubles, or, argent comptant, vaisselle d'argent, joyaux précieux et autres choses délaissées par led. défunct mis es mains et en la puissance desd. comptables en vertu d'ung arrest de la court de parlement de Paris du 6e may 1568... etc.”

2) MIS DU PRAT, *Vie d'ANTOINE DU PRAT*, Paris 1857.

3) M. RIGAUX, ancien archiviste de Lille, me fait remarquer avec raison que le Charolais, pays impéria en plein coeur de la France pouvait être une cause d'importation de l'art du Nord et attirer chez nous des étrangers.

Ferrand, M. NATALIS RONDOT<sup>1)</sup> a trouvé au XVI<sup>e</sup> Siècle, outre le célèbre portraitiste CORNEILLE DE LA HAYE, un peintre du nom de JEAN DE HOLLANDE (paraît en 1493—1507).

Mais ces renseignements établissent simplement la vraisemblance du séjour dans le centre de la France de l'auteur de notre tableau. — Pas plus que les voyages d'ANTOINE DUPRAT, ils ne nous fournissent les éléments d'une hypothèse.

Il est bon de remarquer en outre que si la composition est l'oeuvre d'un artiste qui se fixa dans notre pays, elle date de l'époque de son arrivée. En effet, si un artiste *transplanté* importe la plus part du temps des éléments d'art étrangers chez ses nouveaux concitoyens, en revanche, M. PIT fait remarquer<sup>2)</sup> avec grande raison „qu'il ne quitte j'amaï impunément le sol natal, que son art se modifie involontairement et suit en quelque sorte les modes de la patrie nouvelle<sup>3)</sup>".

Or, ici, nous sommes en présence d'un monument purement néerlandais, exécuté par un peintre qui paraît fraîchement sorti d'un atelier de Leyde s'il n'y travaille encore.

Une comparaison attentive de son dessin et de ses costumes avec ceux des estampes de LUCAS DE LEYDE me porte à placer la *Passion* de Clermont entre 1510 et 1520. Le dessin et la mimique sont extrêmement voisins du style du maître bien que l'exécution soit très inférieure à ses gravures datées de cette période<sup>4)</sup>.

Certains gestes caractéristiques, certaines formes de pieds et de mains peuvent être signalés. La figure du St. Jean essuyant ses larmes d'un revers de main est à comparer, par exemple avec celle d'une femme dans la gravure 18 de BARTSCH, datée de 1516. Le dessin est si mauvais, qu'il paraît impossible de songer à LUCAS lui même mais d'autrepart les ressemblances sont telles et les caractères hollandais de l'oeuvre sont si incontestables qu'il faut je crois chercher l'auteur de notre passion parmi les condisciples de LUCAS DE LEYDE dans l'atelier CORNELIS ENGHEBRECHTSZ. J'y verrais très volontiers le travail d'un jeune homme fortement influencé par l'extraordinaire précocité d'un camarade génial tel que le fut LUCAS HUYGENSZ.

Mais il est impossible d'aller plus loin dans la voie des conjectures sans

1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1883 p. 57 et suiv.

2) Offizieller Bericht über die Verhandlungen des Kunsthist. Kongr. in Amsterdam, 1898.

3) J'insiste tout particulièrement sur cette *loi* dont la méconnaissance est une cause fréquente de malentendus dans la critique d'art. Elle mériterait d'être notée définitivement sous le nom de *loi de Pit*.

4) Bien que LUCAS DE LEYDE fut très jeune en 1510, étant né en 1494.

Il n'est par inutile de noter que l'hypothèse d'une copie peinte d'une gravure de LUCAS DE LEYDE doit être écartée résolument. La composition ne correspond à aucune de ces gravures. Puis les copies de ce genre qui existent dans plusieurs musées et collections ont un caractère, un coloris bien reconnaissables, tout différents de ceux de notre tableau.

s'aventurer sur un terrain singulièrement glissant. Il n'est pas inutile toutefois d'examiner les hypothèses qui pourraient se présenter à l'esprit, ne serait-ce que pour en démontrer les invraisemblances.

Parmi les élèves de CORNELIS ENGHEBRECHTSZ. je trouve, d'après VAN MANDER, ses trois fils :

CORNELIS CORNELISZ. KUNST (1493—1544),

LUCAS CORNELISZ. KOK,

PIETER CORNELISZ.

Le dernier fut peintre de vitraux.

CORNELIS KUNST, à ce que prétend VAN MANDER „comme LEYDE n'était pas dans une situation très florissante... s'en allait parfois passer trois ou quatre ans à Bruges, en Flandre...” Il ne paraît pas, en tous cas, s'être expatrié bien loin ni définitivement. „CORNELIS CORNELISZ. KUNST est mort en l'an 1544 âgée de cinquante et un an.”

Le second fils de CORNELIS ENGHEBRECHTSZ nous intéresse davantage.

Elève, également de son père, dit VAN MANDER, il vint au monde à Leyde en 1495. LUCAS était à la fois peintre et cuisinier<sup>1)</sup>, car à ce qu'il semble, la peinture ne lui procurait, dans sa ville natale qu'une existence précaire. C'était pourtant un bon maître, autant à l'huile qu'à la détrempe. Si j'en juge par plusieurs de ses oeuvres qui existent encore à Leyde.....

LUCAS était fort gêné à Leyde, où la peinture lui rapportait à peine de quoi vivre ce qui fait que sachant qu'en Angleterre sous le règne de HENRI VIII les arts étaient tenus en honneur, il s'embarqua pour ce pays, emmenant sa femme et ses enfants, au nombre de sept ou huit; on n'entendit plus jamais parler de lui....

A l'époque où le comte de Leicester fut appelé à prendre le gouvernement de nos provinces, plusieurs personnages de sa suite se montraient fort désireux d'acquérir, où ils le pouvaient, les oeuvres de LUCAS CORNELISZ. qu'ils avaient appris à connaître dans leur pays. Là se bornent mes renseignements sur ce maître.

M. HIJMANS signale en note l'attribution douteuse à LUCAS CORNELISZ. d'un certain nombre de „portraits de personnages de la cour d'HENRI VIII”<sup>2)</sup>.

1) Ou a bien d'autres exemples d'artistes traiteurs ou taverniers. Tel, cet ERNOUL DELF, découvert par M. A. LEDIEU (Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville, 1897 p. 163), et qui natif „de la ville de Delf ou pais de Hollande „fut reçu bourgeois d'Abbeville en 1462 ou 63. On voit que quelques années plus tard un grand dîner est „fait en l'ostel de ERNOUL DE DELFT, où furent Monseigneur d'EAUCOURT; etc.” Je saisis l'occasion de cette analogie pour signaler aux lecteurs d'*Oud-Holland* la note de M. LEDIEU insérée dans un recueil qui doit être rare en Hollande.

2) VAN MANDER, ed. HYMANS. L'auteur anglais cité par M. HIJMANS, M. ERNEST LAW (Historical catalogue of the pictures in the royal collection at Hampton Court, London 1881, p. 187) ajoute: „L'attribution à LUCAS CORNELISZ. de ces petites têtes, copiées sans doute pour HENRI VIII d'après les originaux de grandeur naturelle est récente. Le peintre hollandais dont il s'agit vint en Angleterre sous HENRI VIII et l'on sait qu'il y peignit une série de copies réduites des portraits des connétables du château de Queenborough les quelles se trouvaient, et se trouvent probablement encore à Penshurst”. Le même M. LAW, d'après M. HIJMANS, fait mourir Lucas Cornelisz en 1558. Il serait intéressant de retrouver la source des deux indications fournies par M. LAW.



Il considère comme „très vraisemblable la présence du peintre à Ferrare, signalée hypothétiquement par M. EUGÈNE MÜNTZ <sup>1)</sup> sous les noms de LUCA CORNELIO ou LUCA D'OLANDA.

Doit on rattacher à ce voyage hypothétique de LUCAS CORNELISZ. d'Angleterre en Italie la présence de notre tableau hollandais à Clermont-Ferrand, étape vraisemblable d'un pays à l'autre? Je ne le crois pas.

Ne perdons pas de vue tout d'abord que le tableau daterait nécessairement de la jeunesse de l'artiste. Il faudrait donc admettre qu'il l'eut d'abord transporté de Hollande en Angleterre, puis d'Angleterre en Auvergne où, seulement il l'eut vendu. Ce voyage du tableau n'est pas, sans doute, impossible absolument. On peut en effet supposer qu'un changement de résidence comporte le transport de tout un mobilier d'atelier. Il ne laisse pas toutefois d'être un peu invraisemblable.

Mais il y a une autre objection plus *radicale*. J'avoue que je ne crois pas à ce voyage de LUCAS CORNELISZ. KOK à Ferrare. Il me paraît infiniment plus sage de penser à identifier LUCA CORNELIO D'OLANDA avec un autre LUCAS CORNELISZ, fils de CORNELIS WILLEMSZ, de Harlem. LUCAS CORNELISZ. KOK, d'après la fin de la notice de V. MANDER, paraît avoir acquis une grande réputation en Angleterre, pourquoi eut-il quitté ce pays? Puis les quelques lignes consacrées par V. MANDER à CORNELIS WILLEMSZ. et à ses fils, dans la biographie de MARTEN VAN HEEMSKERCK, suggèrent en quelque sorte l'hypothèse nouvelle que nous présentons.

„Les dispositions de MARTIN (né en 1498) dit-il, se manifestèrent de très bonne heure et on le mit en apprentissage à Harlem chez un certain CORNELIS WILLEMSZ. dont les deux fils LUCAS et FLORENT, furent d'assez bons peintres, *ayant fait le voyage de Rome et d'autres lieux.*

Rien d'ailleurs dans les dates ne me paraît contredire l'identification de LUCA CORNELIO avec LUCAS CORNELISZ. fils de CORNELIS WILLEMSZ.

Je dois, toutefois, ajouter une observation concernant CORNEILLE de Lyon, laquelle pourrait faire penser à des relations entre LUCAS CORNELISZ. KUNST et le centre de la France.

1) E. MÜNTZ, Hist. génér. de la tapisserie, Ecole italienne, Paris 1878 p. 34. Mais M. MÜNTZ ne dit pas ainsi que le croit M. HIJMANS que „LUCA CORNELIO paraît au service de la cour de Ferrare comme associé à la fabrication des tapisseries sous HERCULE II, *entre les années 1535 et 1547.*” Voici le texte de MÜNTZ: „On sait quel rôle prépondérant Dosso Dossi et son frère JEAN BAPTISTE ont joué à la cour de Ferrare. Le second de ces peintres JEAN BAPTISTE connu surtout comme paysagiste, exécuta de 1535 à 1547 pour la fabrique ducale une quantité considérable de cartons. . . . Plus tard on trouve au service d'HERCULE II les peintres GIROLAMO DA CARPI, JACOPO D'ARGENTA, LEONARDO DA BRESCIA. . . Il faut encore signaler la part prise aux travaux de *l'arraszeria estense* par le flamand LUCA CORNELIO ou LUCA D'OLANDA (LUCAS ENGHEBRECHTS?) ou lui doit à la fois des paysages et des compositions ornementales” Il semble donc que c'est après 1547 que LUCA CORNELISZ a travaillé à Ferrare.



Sans doute, CORNEILLE, le portraitiste lyonnais „CORNEILLE de la Haye, nostre painctre ordinaire” (*Lettres de naturalité* du roi HENRI II, publiées par M. VIDAL DE VALONS dans de Revue lyonnaise), ne peut être confondu avec l'un des fils de CORNELIS ENGHEBRECHTSZ. Il ne peut être CORNELIS CORNELISZ, qui a vécu et est mort dans les Pays Bas en 1544 d'après v. MANDER.

Il ne peut être non plus LUCAS CORNELISZ. Une seule raison suffira : „La place du nom patronymique est restée en blanc sur les roles des tailles ou des pennonages” de Lyon, dit M. NATALIS RONDOT. Il résulte de cette particularité aussi bien que du texte des *lettres de naturalité* citées plus haut, que CORNEILLE était bien le propre prénom de CORNEILLE de Lyon<sup>1)</sup>. LUCAS CORNELISZ. eut été appelé en France *maître* LUC.

Mais il n'est pas impossible que le portraitiste lyonnais ait été l'un de ses sept ou huit enfants; à qui, selon un usage répandu fut revenu tout naturellement le prénom de son grandpère CORNELIS ENGHEBRECHTSZ. CORNEILLE de La Haye paraît à Lyon en 1544, c'est à dire a une date où LUCAS CORNELISZ, agé de soixante ans pouvait bien avoir un fils de trente ans au moins. Malgré tout ce que ce dernier rapprochement a de fragile, je ne peux m'empêcher d'être impressionné par l'identité des occupations attribuées à LUCAS CORNELISZ. en Angleterre et à CORNEILLE de La Haye à Lyon. L'un et l'autre en effet auraient contribué à la mode des petit portraits sur fonds vert d'eau.<sup>2)</sup>

1) On l'appelle souvent CLAUDE CORNEILLE: aucun des documents authentiques de son temps ne l'appelle ainsi. Cela ferait avec vraisemblance le nom d'un fils de CORNEILLE de Lyon. Je n'ai pas vu jusqu'à présent la preuve de l'existence d'un CLAUDE CORNEILLE.

2) Je crois devoir traduire ici quelques lignes du Dr. DÜLBERG (*Zeitschrift für bildende Kunst* N.F.X.) concernant LUCAS CORNELISZ:

„Un deuxième, mais beaucoup plus petit portrait d'homme est attribué à Wörlitz à un artiste dont le nom se rapproche de celui de notre maître (LUCAS DE LEYDE): LUCAS CORNELISZ. (v. LEYDEN). Donc, à ce fils d'ENGHEBRECHTSZ. qui d'après v. MANDER devait gagner sa vie comme cuisinier... etc. Dans le tableau de Wörlitz dont l'attribution, certes, peut remonter à une ancienne donnée, le personnage représenté, vue de face, nous montre de grands yeux regardant avec énergie, un nez camard et une barbe et une chevelure abondantes. Il cache sa main dans son manteau. Il porte une barette noire. Fond vert. La facture est assez large, un peu par taches visibles. Cela peut très bien passer pour le travail d'un hollandais qui en Angleterre marchait sur les traces d'HOLBEIN.”



